

Documents

N° ISSN 0754-0671

le nouvel EDUCATEUR

N° 233

Supplément au n° 36
de février 92

10 numéros et 10 dossiers
France : 276 F



Ecoles rurales : quel avenir ?

Synthèse d'un travail collectif

par Bernard Collot

Sommaire

• Haro sur l'école rurale	1
• Critique de l'analyse de Pierre Mauger	2
– Aspects démographiques	2
– Aspects pédagogiques	3
• Analyse de l'Association pour la défense et la promotion de l'école rurale	6
– Atouts de l'école rurale à petits effectifs	6
– Inconvénients	9
– Transformer l'école	12
• Conclusion	21
• Annexes	
– Exemple de structure d'une classe unique	22
– Lettre de Pierre Mauger	24

Photographies : Bernard Collot

L'Association pour la défense et la promotion de l'école rurale regroupe des enseignants ayant fait le choix de l'école rurale, non pour des raisons d'intérêt personnel, mais parce qu'ils sont convaincus que c'est là d'abord que peut naître l'école que tout le monde attend. Il s'agit de praticiens, ayant pour beaucoup plusieurs dizaines d'années d'exercice et d'expérimentation dans des écoles à faibles effectifs. La présente analyse est donc faite de l'intérieur du système éducatif rural.

Haro sur l'école rurale

C'est dit, c'est écrit, le rapport Mauger le confirme :

- le niveau scolaire est faible dans les écoles rurales,
- les enfants y sont peu épanouis,
- l'adaptation des élèves à la 6^e est difficile...

L'école rurale est accusée de tous les maux.

Les parents, de plus en plus nombreux, sont persuadés que leurs enfants « apprendront » mieux dans une école ayant une classe pour chaque cours.

Des enseignants sont eux aussi souvent convaincus de la médiocrité des résultats obtenus en classe rurale. Il est vrai que leur formation première les a surtout préparés à la prise en charge de classe mono-cours. Certains cantons ont cherché des solutions : le regroupement, par exemple. Mais au prix d'un trajet d'accès à l'école souvent très long pour de jeunes enfants qui quittent ainsi brutalement leur milieu de vie.

Peut-on affirmer actuellement que ce système est satisfaisant ?

Ne favorise-t-il pas lentement les conditions de travail des adultes sans prendre en compte totalement les besoins essentiels des enfants ?

Est-ce sérieux d'affirmer que les résultats obtenus par les élèves des classes uniques sont plus faibles que ceux des autres classes ?

Tous les pédagogues savent combien les résultats peuvent varier d'une école à une autre, parfois à l'intérieur d'une même commune ou d'un même quartier et sans qu'il soit question de classe à un cours ou à plusieurs cours. Qui nierait l'importance de l'environnement familial et social dans la réussite scolaire ? En souhaitant la disparition des classes rurales ne donne-t-on pas encore davantage la priorité à des modes de vie urbains au détriment de savoirs ruraux que l'on veut dépassés ?

Il est tout de même curieux de constater l'apparition d'un rapport défavorable à l'école rurale au moment de la mise en place des « cycles » dans les écoles élémentaires. Les enseignants des classes à plusieurs cours ont toujours fait suivre à tous leurs élèves des parcours scolaires traversant des cycles ! Et subitement ces écoles doivent disparaître !

Depuis longtemps des enseignants ont apporté leurs réponses aux questions posées par le fonctionnement, la vie même des écoles rurales, des réponses qui passent d'ailleurs, très souvent, par la pédagogie Freinet. Ils ont su prendre en compte ce lieu de vie à la dimension des enfants de 5-6 ans à 10-11 ans. Ils se sont servis de ces relations empreintes d'affection et de compréhension favorisées par la vie coopérative pour donner à chacun plus d'autonomie et de chances de réussir dans le système scolaire actuel. La pédagogie Freinet n'apporte pas une réponse mais des réponses adaptées aux situations locales diverses dans lesquelles vivent les écoles rurales.

Ainsi certaines ont profité des dernières avancées technologiques pour rompre avec leur isolement, en créant de larges champs de relations nationales et parfois internationales. Elles n'attendent plus le savoir et l'information, elles s'organisent pour aller au devant, l'agencer, l'accueillir.

D'autres, depuis longtemps, ont employé la correspondance scolaire et les voyages-échanges pour découvrir des milieux de vie différents des leurs. Et si certaines villes offrent des classes de découvertes à la campagne, n'oublions pas que des classes rurales vont visiter des musées, des expositions, reçoivent des troupes de théâtre, des musiciens et restent en liaison par bus avec de grandes bibliothèques.

Pour la population locale, l'école rurale est souvent un lieu de rencontre. On y vient organiser, préparer des fêtes qui sont souvent le reflet d'un attachement à des traditions. Au moment où l'on ferait disparaître ces traditions dans les campagnes, on chercherait à les réinstaurer dans les villes !

Ces lieux de convivialité que sont les écoles rurales où l'on vient parler du prochain voyage des familles, de la veillée, font partie de ce patrimoine enrichissant dont bénéficient les enfants des villages. Cela demande un investissement important des enseignants. Avec un peu plus de moyens financiers et matériels leurs tâches devraient être allégées.

Les écoles rurales sont encore actuellement des lieux d'innovation pédagogique où l'on ose vivre vrai pour apprendre, des lieux où l'on ose rompre avec les sempiternelles habitudes scolaires réfugiées sous la houlette de la discipline des écoles casernes.

Ne serait-il pas bénéfique pour tous, adultes et enfants, de mettre en place dans les cités urbaines des petites unités de vie scolaires semblables à celles rencontrées dans nos écoles rurales ?

Ne serait-ce que pour favoriser l'émergence de propositions nouvelles face aux difficultés scolaires rencontrées très souvent par de nombreux enfants issus des zones urbaines ; ou pour offrir un accueil « ruralement humain » à des enfants de cités.

Critique de l'analyse de Pierre Mauger

Monsieur Mauger, ancien instituteur, a été chargé par le gouvernement, dans des départements dits « pilotes », de « l'aménagement du système éducatif dans les zones d'habitat dispersé ». Ces départements ont cru qu'un temps de réflexion allait leur être donné, que des solutions originales allaient peut-être se dégager!

Le verdict était couru d'avance : les écoles de moins de trois classes ne peuvent pratiquer une pédagogie équivalente à celle de leurs homologues (pédagogie traditionnelle évidemment !). Regroupement donc. Et le moins coûteux possible : regroupement sur le chef-lieu puisqu'il est dit que l'idéal c'est cinq classes.

Cela a donné lieu à l'écriture de deux ou trois pages et a abouti à la décision du Conseil des ministres du 7 novembre 1990 : « La conception d'une structure d'école à trois classes minimum, telle qu'elle a été définie par Monsieur Mauger, a été approuvée ».

L'analyse de Pierre Mauger correspond dans son ensemble à une situation existant réellement et, si nous en contestons certains points, elle est conforme à une certaine logique. D'autre part, nous ne mettons pas en doute ses intentions. Mais, il existe une autre situation de l'école rurale qui, si elle est loin d'être générale, est complètement différente de celle décrite et peut conduire à d'autres conclusions. Ensuite, la logique dans laquelle se place Pierre Mauger est la même que celle qui a conduit dans les impasses actuelles qui coûtent bien plus cher à l'ensemble de la société française que les économies réalisées lors de l'établissement de certaines politiques (celle des banlieues par exemple). Enfin, nous considérons que, le tissu rural n'étant pas encore totalement déchiré, il est encore temps, avec tous les partenaires, d'ouvrir sur ce terrain des perspectives plus riches d'espoir. L'expérimentation qui a eu lieu dans les départements dits « pilotes » et qui a abouti très rapidement à une suppression pure et simple de l'école rurale montre que la logique financière et administrative qui guide les décideurs contredit les intentions.

Aspects démographiques

Si, dans certaines régions, il existe réellement un déplacement des toutes petites communes et une perte et un vieillissement de population, ce constat passe sous silence des éléments essentiels :

— Les raisons économiques d'ordre général et celles propres à l'agriculture qui sont à l'origine de cette baisse démographique actuelle. Pratiquer une politique qui accentue ce déplacement a eu, aussi bien dans l'histoire qu'actuellement dans le monde, les conséquences dramatiques que chacun sait parce qu'elle ôte toute chance de renversement des tendances (avec l'abandon de tout dynamisme par les populations restantes). Il semble impensable d'aller encore dans ce sens et la concentration, même sur des centres plus petits, ayant comme conséquence directe la destruction irréversible du tissu existant et surtout de ses possibilités de transformation, relève bien de la même logique. Si nous ne mettons pas en doute la volonté d'amélioration, nous savons bien qu'il n'a jamais été possible ensuite de maîtriser les processus ainsi accélérés.

— Les raisons culturelles qui ont pu amener à un dépeuplement des zones rurales ne sont plus exactes et l'on assiste, en de nombreux endroits, à un renouvellement de population : l'habitat est de moins en moins lié au lieu du travail et nombreux sont ceux qui font le choix d'une résidence dans un environnement de qualité, même à plus de 60 km de l'entreprise. Le choix de la résidence reste alors lié à un certain nombre de critères... dont la présence de l'école (et de sa qualité, sans aucun doute !). Si une école placée momentanément dans une situation d'effectifs dif-

ficile est maintenue et sa qualité ainsi que son image améliorées, alors les courbes s'inversent et la population scolaire retrouve un niveau plus efficace. Dans le cas contraire, les choix de résidence sur la commune, par une population active, disparaissent avec, pour conséquence, vieillissement et dépeuplement.

D'autre part, on le développera plus loin, une école différente, présentant certains atouts, commence à être un critère de choix pour un nombre de plus en plus grand de parents.

On constate ainsi que les chiffres démographiques dont on se sert pour justifier une politique dépendent en réalité de cette même politique. Quand P. Mauger dit que « les fermetures de classes ou d'écoles sont la conséquence - et non la cause - de la baisse démographique », ce n'est pas exact dans la mesure où ces fermetures ne font qu'accentuer et accélérer une tendance, alors qu'un maintien pourrait au contraire l'enrayer et la renverser. C'est faire croire qu'il s'agit d'un phénomène naturel sur lequel une politique n'aurait aucun effet... et qu'elle n'aurait pas provoqué (ce qui contribue d'ailleurs à faire douter de l'utilité de la politique !)

— On assiste également à une certaine paupérisation de zones rurales, phénomène apparemment lié aux difficultés économiques générales : dans certains villages s'installent des familles en difficulté trouvant ici des facilités de logement (famille, maisons anciennes...). On peut penser que ce phénomène va s'accentuer et que les concentrations scolaires cantonales risquent, dans un terme plus ou moins proche, d'aboutir à une véritable « banlieu-sardisation » avec les mêmes types de problèmes.

Aspects pédagogiques

Statistiques

Les statistiques sur lesquelles s'appuie Pierre Mauger méritent quelques remarques :

– Dans un premier temps, il cite une synthèse de l'évaluation de 89 pour dire que « *les enfants scolarisés dans des petites écoles, puis dans des petits collèges ruraux, sont pénalisés* » (note de P. Mauger du 4 décembre 90). C'est alors qu'une étude émanant du ministère lui-même (Françoise Oeuvarard, Direction de l'évaluation et de la prospective) s'appuyant sur la même évaluation et publiée en 90, démontre tout le contraire ! « *Le niveau de connaissance des élèves de ces petits établissements* (il est bien question dans son texte des classes uniques) *est identique - voire supérieur - à celui de l'ensemble des élèves en CE2 et en 6^e* ». Elle constate également que, s'il y a orientation différente en fin de 3^e, la cause n'est pas la petite taille des établissements mais « *doit être rapportée au contexte social et culturel* ».

C'est alors que Pierre Mauger, dans une seconde note du 4 juillet 91 (n° 515), rectifie ses propos : « *si l'école rurale est globalement aussi performante, c'est notamment grâce aux structures à trois ou quatre classes* », propos semblant reposer sur une nouvelle étude concernant six académies... Nous ne mettons pas plus en doute les uns ou les autres de ces chiffres, encore que nous faisons remarquer que des chiffres ne peuvent être qu'un des éléments d'une étude plus profonde.

– Chacun sait, qu'aujourd'hui encore, les résultats scolaires dépendent du milieu socio-culturel d'où viennent les enfants. Il ne viendrait à personne l'idée d'évaluer l'école urbaine en analysant les seuls chiffres des écoles de banlieues. Et pourtant la valeur des capacités des enfants, elle, est la même. Nier ce paramètre, même s'il est déplaisant et doit faire l'objet d'une lutte, n'est pas sérieux. Et le milieu socio-culturel des petites écoles rurales n'est pas encore, dans son ensemble, aussi favorable aux résultats scolaires que celui du chef-lieu de canton. Il n'y a pas, dans l'immense majorité de ces établissements, d'enfants de cadres, de professions libérales, voire même de commerçants... ce qui oblige à relativiser des résultats statistiques... qui sont, malgré tout, favorables !

– De même, lorsqu'on évalue l'accès en seconde après le collège, on ne prend pas en compte un certain nombre d'orientations propres aux zones rurales et tout aussi valables que le maintien dans le second cycle qui n'est pas forcément significatif de meilleurs résultats ou de moindres difficultés ! Et c'est en même temps dévaloriser des filières (qu'on tente par ailleurs de valoriser !) ou oublier



l'enseignement agricole dont la qualité et la modernité commencent également à être reconnues, même s'il ne fait pas partie de l'Education nationale. Mettre sur le dos « *d'une difficulté d'insertion dans un groupe dynamique...* » ces différences statistiques est pour le moins gratuit et curieux : l'explosion dans les lycées urbains aurait mérité qu'on se penche avec plus d'acuité sur les « *difficultés d'insertion dans les groupes dynamiques* » ! Là aussi il est dommage d'interpréter négativement des statistiques alors qu'il y a d'autres problèmes liés à la ruralité qui ne seront pas réglés du tout par une urbanisation du milieu.

– Enfin, l'évaluation toute récente sur laquelle s'appuie P. Mauger ne donne pas forcément des indications probantes (ne serait-ce que parce qu'on n'a pas encore d'éléments suffisants pour juger de l'évaluation elle-même) :

* elle n'évalue pas du tout « *le déficit* » que P. Mauger reproche à l'école rurale (« *en matière de formation de la personnalité* »). On commence également à s'apercevoir qu'elle a tendance à provoquer plutôt une « *préparation au passage des tests* », en particulier dans les écoles à plusieurs classes (voir d'ailleurs phénomène général : « *comment réussir ses tests* », ce qui est pour le moins paradoxal), ce qui est pratiquement

impossible dans les classes hétérogènes pratiquant la pédagogie des cycles !

* les tests sont proposés dès le début du passage au collège. Il est reconnu par tous que les élèves des petites écoles ont besoin d'un temps d'adaptation (ce qui n'a rien d'anormal ou de handicapant) et, au dire même des professeurs du second cycle, les résultats de cette évaluation sont toujours à pondérer pour eux parce que sous-évaluant presque toujours leur niveau ou surévaluant leurs difficultés qui sont très différents au bout de deux ou trois mois ;

* nous considérons que les résultats comparatifs d'une telle évaluation pourraient être différents suivant les moments où elle est faite (fin de 6^e par exemple, brevet ou baccalauréat et non pas entrée en seconde) et les points sur lesquels elle porterait (bonne insertion dans le monde du travail, chômage...)

* enfin, nous ne nions pas que l'évaluation puisse refléter un certain nombre de difficultés liées à l'image et aux conditions de fonctionnement des petites écoles. Mais une étude, portant sur celles ayant des conditions matérielles, pédagogiques et d'encadrement (stabilité du corps enseignant) satisfaisantes, aurait été intéressante à mener et les chiffres obtenus à comparer avec ceux d'enfants, de milieux socio-culturels semblables, des écoles à plus de trois classes.

Moyens

« Ce phénomène (pénalisation des enfants ruraux) est aggravé par l'attitude de certains parents qui préfèrent scolariser dans des structures plus étoffées, mieux équipées... »

Pierre Mauger a parfaitement raison. Sauf qu'il attribue à la taille de l'établissement un défaut qui n'est dû qu'à certaines politiques communales : on sait bien que certaines petites écoles sont dans un état de délabrement ou de sous-équipement lamentable, qu'il n'est pas encore dans le comportement de nombreuses petites municipalités de considérer leur école comme un réel investissement mais plutôt comme une source de dépenses stériles. Il ne s'agit pas de manque de ressources (qui sont trouvées quand il s'agit de l'aménagement d'un terrain de camping, d'une place... voire de la mairie), mais bien de choix, de convictions quant à l'utilité d'investissements dans le domaine de l'éducation. Si l'on suit Pierre Mauger dans son raisonnement, où iront les parents des banlieues ? dans les chefs-lieux de cantons ruraux ? dans les écoles de certaines zones résidentielles ?

Partout où les collectivités locales font cet effort

d'investissement l'école change et la taille n'est plus un handicap mais un atout comme on le verra plus loin. On peut même considérer que le maintien de l'école dans le village, dans une nouvelle perspective, est le seul moyen de répartir les charges de l'éducation : peut-on imaginer que les communes qui n'auront plus LEUR école puissent un jour faire ce que l'on peut considérer comme des « sacrifices » pour une école cantonale ? Bien sûr que Pierre Mauger ne préconise par littéralement l'école cantonale... mais l'expérience menée dans les départements pilotes aboutit à cela !

Pédagogie

Là encore Pierre Mauger a raison chaque fois que sa réflexion (et son enquête !) se rapporte à une pédagogie traditionnelle. En particulier lorsqu'il prend comme exemple la classe unique. Dans ce cas, il y a déjà bien longtemps que cette pédagogie y était extrêmement difficile à mettre en œuvre, d'où d'ailleurs la fuite de la majorité des enseignants, comme des quelques parents menant une réflexion sur l'éducation de leurs enfants. Mais il a omis un élément d'une importance capitale : c'est justement dans un certain nombre de ces écoles à classe unique ou à deux classes qu'a été mise en œuvre, depuis longtemps et souvent à l'encontre des autorités ou tout au moins sans leur soutien, une pédagogie totalement différente qui est aujourd'hui prônée officiellement !

Tous ses arguments, que nous considérons comme très souvent justifiés, se rapportent à cette pédagogie traditionnelle. Au contraire, ils deviennent totalement faux pour toutes les écoles pratiquant une autre pédagogie, en particulier sur tous les points sur lesquels il s'appuie : *« apprentissage du comportement et des habitudes de travail, formation de la personnalité, inaptitude à la gestion du temps et à la recherche personnelle, découverte trop tardive d'un environnement culturel et humain... »*. Mieux encore, lorsque Pierre Mauger parle de *« la maîtrise des moyens modernes de communication et de traitement de l'information »*, il s'avère que c'est justement dans certaines classes uniques et avant partout ailleurs que cette maîtrise fait partie de l'axe principal de la pédagogie. Et ce qui est le plus étonnant, c'est que tous les parents qui font, depuis quelques années, le choix de l'école rurale (contrairement à ceux cités par P. Mauger qui ont existé et existent encore eux aussi), le font

précisément pour ces raisons pédagogiques, trouvant que l'école à plus de deux classes actuelle est encore incapable de répondre à ces nouvelles nécessités ! Ce sont d'ailleurs eux que l'on retrouve à nos côtés dans les comités de défense et ils font partie de cette modification significative de la composition de la population rurale, modification qui apparaît bien dans les chiffres de l'INSEE. Autrement dit, l'analyse concernant la pédagogie est valable pour beaucoup de ses points dans le cadre d'une école traditionnelle ne remplissant plus son nouveau rôle, elle ne l'est plus pour une école différente.

Nous reviendrons plus loin sur cette pédagogie. Mais lorsque Pierre Mauger dit que « *les dispositions de la loi d'orientation, notamment la mise en œuvre des cycles, ne pourront être mises en place que par une équipe d'enseignants travaillant au même lieu (école à trois classes au moins)* » la réalité démontre qu'il en est tout autrement : les écoles de trois classes et plus sont en face des pires difficultés pour la mise en place de cette réforme, ceci tout simplement parce que leur structure plus lourde est beaucoup plus difficile à transformer profondément comme l'exige l'introduction des cycles, la constitution d'équipes (qui est un des problèmes majeur de l'EN), alors qu'au contraire, les petites unités, pour des raisons que nous analyserons plus loin, peuvent être l'élément dynamisant d'une vraie réforme parce que beaucoup plus facilement modifiables et pouvant bénéficier immédiatement de conditions qui feront longtemps défaut aux unités plus grosses. Et ceci, soit parce qu'elles l'ont déjà fait, soit parce que c'est une condition sine qua non de leur existence !

Enseignants

Il est également exact qu'il est difficile de mobiliser des enseignants dans les classes uniques. Mais cela appelle plusieurs remarques :

– **Ces postes ont toujours été dévalorisés** par rapport aux compétences qu'ils demandent. Il est de notoriété publique que ces enseignants doivent avoir une connaissance de TOUS les domaines de l'enseignement, une pratique plus difficile et plus complexe que l'ensemble de la profession, y compris l'enseignement spécialisé. Si l'on considère qu'ils doivent assurer, en plus, les mêmes tâches que tous les autres directeurs d'école, bien souvent des fonctions socio-culturelles totalement inconnues de leurs collègues urbains, et ceci sans différence salariale notable, il n'est, pour le moins, pas étonnant que ces

postes aient été fuis et confiés généralement à des débutants ! Passer ce fait sous silence dans une analyse des difficultés de l'école rurale est étonnant. La responsabilité de l'État dans ce domaine est bien évidente puisque ces écoles n'ont même pas été classées zones d'éducation prioritaire !

– **La formation de ces enseignants.** Bien que ce problème ne puisse être totalement dissocié du problème général de la formation des enseignants (on peut supposer que la modification actuelle du système de formation est bien due à l'inefficacité du système précédent !), il faut bien constater qu'un certain nombre de ces enseignants en milieu rural s'est bien autoformé. Maintenant qu'une réforme est engagée, et maintenant seulement, partout on reconnaît que leur pratique a une certaine valeur. Mais, à aucun moment et d'une manière officielle leurs compétences acquises ne bénéficient à la formation, non seulement d'enseignants ruraux, mais aussi d'enseignants tout court ! Le milieu rural a, en quelque sorte, « produit » des enseignants de qualité... dont l'État, malgré ses propres difficultés en ce domaine, ne va pas se servir ! Nous avons dit dès le début qu'il était impératif de se placer dans une autre logique qui est, même dans l'immédiat... plus économique !



Analyse de l'Association pour la défense et la promotion de l'école rurale

Avant d'aller plus loin, nous voulons préciser : Nous ne défendons pas l'école à classe unique comme une fin en soi mais comme un état provisoire qui, dans l'état actuel du système scolaire, est de loin préférable à la concentration cantonale et permet de passer un cap démographique difficile, voire, comme nous l'avons déjà dit, favoriser un inversement des courbes. Il est évident que l'absence d'enfants la condamne. Ce que nous défendons c'est le maintien de l'école **dans** le village, **pour** les enfants du village, dans des conditions raisonnables d'encadrement, dans une organisation, et dans des pratiques renouvelées.

Atouts de l'école rurale à petits effectifs

Ecole située dans le milieu même de l'enfant

Depuis longtemps chacun sait l'importance de l'environnement dans la construction de la personne. Depuis moins longtemps on a conscience que couper l'école de la vie conduit aux pires catastrophes. D'autant plus qu'elle occupe maintenant la quasi totalité de la période de croissance de l'enfant (2 à 18 ans et ce pendant la partie la plus importante de son temps quotidien). Chacun sait également comment l'enfant agrandit progressivement les cercles de son environnement dans lequel il va se construire. En milieu rural, l'école fait naturellement partie de cette extension. A aucun moment il n'y a rupture avec lui, les points de repères dont a nécessairement besoin l'enfant étant posés. L'extension à un environnement complètement différent se faisant vers 10 ans lors de l'entrée au collège, à un moment où la personnalité doit être suffisamment construite pour que l'enfant puisse aller plus loin et aborder progressivement et positivement un monde de plus en plus vaste. Au moment où la totalité des enseignants déplore l'instabilité grandissante des enfants, leur insécurité, où l'on dé-

pense des sommes fabuleuses pour tenter de soigner ce qu'on appelle « maux de société », en particulier dans le milieu urbain, où l'on s'interroge toujours sans avoir encore trouvé de réponse sur les causes réelles du problème de la drogue, il nous semble ahurissant que l'on enlève l'enfant du seul milieu qui ne semble pas produire encore de tels phénomènes. Il ne s'agit pas de « *surprotection* », comme le dit P. Mauger, mais de maintien, pour un développement normal, dans un milieu qui, lui, permet justement une réelle autonomie. Il semblerait, selon lui, qu'il faille préparer les enfants à un univers concentrationnaire... qui aura (**et qui a !**) alors réellement emprise sur un individu ainsi fragilisé avec les conséquences citées plus haut. C'est le déracinement qui fragilise. Il n'est pas un éducateur, pas un psychologue pour défendre une thèse contraire qui a fait faillite partout ! C'est dans son milieu que l'enfant pourra justement acquérir une solidité qui lui permettra ensuite d'affronter... les absurdités que nous lui préparons ! Nous qui vivons sur le terrain, pouvons affirmer que les assertions de Pierre Mauger sont erronées en ce qui concerne l'intégration des ruraux dans les lycées.

Petite taille des établissements

Atout semblable au précédent : établissements à la taille de l'enfant. Passer du milieu familial à... la caserne provoque dans tous les cas des difficultés avec des séquelles dont on mesure encore mal les conséquences. De même, à l'heure où les lycéens des casernes monstrueuses des banlieues clament leur mal-être il est difficile de croire que les enfants des petits collèges... soient handicapés !

Le calme, la connaissance de chaque enfant, le contact avec chaque famille, la prise en compte de l'affectivité, le développement de la responsabilité, de la coopération, de l'autonomie, tous ces éléments deviennent bien plus difficiles à intégrer dès que l'effectif augmente, et nous disons bien l'effectif global de l'établissement et non pas l'effectif par classe.

Interdire la classe « traditionnelle » à un seul cours

Classe et culture

Une culture de la classe ne peut exister dans la structure de vie traditionnelle à un seul cours, même si c'est le même enseignant qui garde les enfants l'année suivante. Cela reste un système fermé, à l'abri des perturbations.

En effet, une culture se constitue, s'organise, se transmet, se transforme. Elle est à la fois élément d'ouverture et de fermeture :

« Une culture ouvre et ferme les potentialités bio-anthropiques de connaissance. Elle les ouvre et les actualise en fournissant aux individus son savoir accumulé, son langage, ses paradigmes, sa logique, ses schèmes, ses méthodes d'apprentissages, d'investigation, de vérifications, etc. Mais en même temps, elle les ferme et les inhibe avec ses normes, ses règles, ses prohibitions, tabous, son ethnocentrisme, son auto-sacralisation, son ignorance de son ignorance. » (Edgar Morin - La méthode, les idées.)

Dans une classe à plusieurs cours, il y a ouverture de la culture parce que, dans ce type de classe, existent un savoir accumulé, une maîtrise plus accomplie des langages, une transmission des pratiques par les aînés, par les frères et soeurs qui y sont passés. Car la classe a une unité, une existence durable ; elle est une personne. Il y a même un folklore de la classe, des habitudes de production, des réalisations, des idées, des organisations à conserver ou à remettre en cause. La société bouge, il faut en tenir compte, être attentif, interroger ses habitudes de travail, ses schémas de comportement : bref, s'intégrer à la culture vivante.

Cependant, une solution existe pour les classes traditionnelles à un cours : dès le premier jour, l'enseignant installe de façon très stricte le cadre dans lequel les choses devront se dérouler. Et cela pourra durer trente-sept années et demie sans aucune raison de changer suivant les circonstances et les enfants qui passent. Pour certains d'entre eux, qui ont besoin de repères précis, cela pourrait avoir un aspect positif. Mais à peine ont-ils le temps de s'y adapter qu'il leur faut perdre leurs habitudes pour rentrer l'année suivante dans une autre structure où ils devront se glisser de gré ou de force. Et ainsi tout au long du cursus scolaire. Aussi, comme l'adulte, à la longue, l'enfant se fatigue, se décourage et abandonne toute velléité d'exister un peu par lui-même.

Relations

Dans ce type de classe, il est évident qu'il ne saurait exister de relations. Les tranches d'âge sont nettement, définitivement séparées. Elles ne vivent rien ensemble. Elles restent parallèles et le resteront toujours.

L'adaptation à l'adulte, si longue à établir, doit s'interrompre alors qu'elle commence à peine à se réaliser. Il faut tout arrêter et s'inscrire dans un autre recommencement qui n'aboutira pas d'avantage. Et maintenant c'est plus important que jamais. Actuellement, un tiers des enfants d'âge scolaire vivent dans la dissociation des relations familiales. Combien il serait important que l'école puisse apporter au moins une certaine pérennité de la présence adulte.

Mais évidemment la classe à plusieurs cours doit comporter vingt élèves maximum ! Peut-on réellement refuser de comprendre que, même si on avait l'unique souci de permettre aux enfants d'acquérir des connaissances, il faudrait se préoccuper de les placer dans les conditions les plus favorables, en interdisant, pour commencer, la classe traditionnelle à un seul cours ?

Mais on peut avoir aussi d'autres préoccupations pour le présent et l'avenir des enfants. Par exemple, celle d'une écologie de l'éducation. Un jour viendra où une masse de gens se mobilisera pour se révolter contre les mauvaises conditions de vie que cette société impose aux êtres humains. Et n'est-ce pas dans l'enfance que s'édifie, pour l'essentiel, les éléments de base de toute une vie ?

Extraits d'un article de Paul Le Bohec

Disposition d'espace

Cela peut paraître surprenant, mais c'est un des principaux atouts de l'école rurale, une conséquence de son dépérissement ! La plupart des écoles à une ou deux classes sont ce qui reste d'écoles à trois ou quatre classes. Ce qui fait qu'elles disposent de beaucoup plus d'espace que leurs homologues (grande cour, voire champ, jardin, anciens bûchers, plusieurs salles, parfois l'ancien appartement...).

Or, l'espace est une des clés de la rénovation pédagogique. moins les enfants et les maîtres disposeront d'espace, plus tout changement sera difficile. L'expérience de la pédagogie en classe unique a bien démontré ce fait : toutes les réussites sont liées à l'utilisation d'un espace plus grand qu'à l'ordinaire. Et les maîtres urbains commencent à le dire : ils se heurtent à ce problème quant à la modification de leur pédagogie. Ce qui va totalement à l'encontre des affirmations de P. Mauger disant que l'application de la loi d'orientation ne serait possible que dans des écoles à trois classes et plus... qui ne disposeront avant longtemps de cet espace !

Environnement particulièrement riche et facile à utiliser

Nous n'insisterons pas sur ce point. On sait à quel point l'étude, le contact avec les éléments naturels, sont primordiaux pour les apprentissages fondamentaux. Les classes de découvertes se sont multipliées ces dernières années ! Il existe, même si c'est encore assez rare, des parents du chef-lieu de canton inscrivant leurs enfants dans une classe unique ou une école à deux classes, et ce ne sont plus les marginaux des années 68 ! De là à penser qu'un mouvement inverse (du chef-lieu ou de la ville vers la campagne) puisse être possible, il n'y a qu'un pas. Le problème du transport se posant alors dans l'autre sens !

Intégration forte du monde adulte et associatif dans l'école

Il n'est pas rare de voir dans ces petites écoles 100 % des parents assister aux réunions, participer aux activités. De même la collaboration avec la municipalité, les rapports avec les élus y sont plus faciles parce que plus directs, plus constants, pouvant échapper plus facilement aux structures administratives. Ceci est très important en cette

période où l'on veut en partie modifier le système éducatif et ce n'est pas par hasard si certaines de ces écoles y ont réussi avant d'autres.

L'hétérogénéité des élèves

C'est pourtant un des reproches fait à l'école rurale aussi bien par les parents que par les enseignants. Il est vrai que cette grande hétérogénéité est un inconvénient dont nous reparlerons, mais elle a des intérêts, à tel point qu'on l'envisage sérieusement dans l'école à plus de trois classes pour la réussite de la mise en place des cycles !

Elle permet l'établissement de groupes équilibrés, les plus jeunes apportant créativité et spontanéité, profitant de l'activité générale de la classe (par exemple contacts naturels et précoces avec les langages écrits et mathématiques), leur présence facilitant la responsabilisation des plus grands...

Elle oblige sans cesse la remise en question de la structure de la classe et est, en partie, la cause de la modification de la conception des apprentissages dans ces classes, de l'apparition de pédagogies différentes qui ont amené, bien avant l'heure, à la mise en pratique de ce qui cause actuellement tant de soucis au monde enseignant : les cycles !

Mais bien sûr si on la voit comme P. Mauger dans la perspective d'une pédagogie traditionnelle, c'est alors un lourd handicap !

Utilisation beaucoup plus efficace des moyens et modifications ou améliorations plus faciles

Dans une classe unique ou une école à deux classes, la photocopieuse, le magnéscope, le ou les micro-ordinateurs, le magnétophone... sont accessibles, pratiquement à tout moment, à tous les enfants. Prenons par exemple l'usage du téléphone : dans ces classes et dans le contexte des réseaux dont nous parlerons plus loin, le téléphone est un outil pédagogique dont certains usent quotidiennement. Ce téléphone est bien entendu dans la classe ! Pour en faire le même usage dans une école à plusieurs classes il faudrait une ligne par classe ! Il est probable que dans un certain nombre d'années cela sera ainsi. Mais on se rend bien compte que cela nécessitera une modification des comportements qui demandera

du temps... et dont l'école rurale pourrait être un exemple.

Même une multiplication de tous les matériels n'aboutirait pas au même résultat dans une école plus importante parce que certains nécessitent en même temps un local ou une installation gourmande en espace... ou alors il faudra une refonte de tous les bâtiments qui n'ont jamais été prévus pour un tel fonctionnement (et financièrement chacun sait que ce n'est pas pour l'immédiat !). Plus le nombre d'enfants est grand, plus les transformations des structures sont importantes et onéreuses (par exemple, la circulation individuelle et autonome dans un espace clos, condition quasi indispensable au développement de nouvelles pédagogies, pose des problèmes complexes au fur et à mesure que le nombre d'individus croît, et l'augmentation de l'espace, les transformations de bâtiments alors nécessaires deviennent énormes). Par contre ces transformations, ces modifications de structures sont beaucoup plus faciles à réaliser dans les petites unités et, pour des investissements globalement semblables, leur fractionnement, pris en charge par chaque collectivité locale, les rend possibles.

Inconvénients

Nous ne nions pas que l'école à petits effectifs a des inconvénients, liés à son caractère. Pierre Mauger en a vu quelques-uns, à juste titre. C'est l'analyse de ces inconvénients qui a permis depuis longtemps à des maîtres novateurs de la transformer et faire qu'en bon nombre d'endroits elle n'est plus celle dont il parle.

Hétérogénéité

Au moins à propos des classes uniques cela a été le premier et le principal argument de ceux qui les condamnent depuis longtemps.

La principale réponse à ce problème comme aux suivants a été **pédagogique**. Nous y reviendrons mais c'est dans ces classes qu'ont été expérimentées et mises au point depuis longtemps les pédagogies de groupes, en ateliers permanents, les pédagogies individualisées et différenciées. Il est dommage, nous l'avons déjà dit, que la compétence des maîtres, qui eux sont restés et se sont intéressés à ces écoles, n'ait jamais été reconnue

comme dans n'importe quelle entreprise : cela aurait été en plus une façon de revaloriser les zones rurales... !

Il n'empêche que l'étalement trop grand, en particulier lorsqu'il y a accueil des moins de 5 ans, a posé un problème.

Le faible effectif

S'il est un atout, il est aussi un problème :

- il rend certaines pratiques difficiles (travail en groupes si ces groupes ne sont formés que... d'un enfant, travail collectif, éducation physique...);
- l'apport mutuel des enfants est insuffisant du fait de leur petit nombre et du faible renouvellement. Dans tous les apprentissages, les relations entre enfants sont aussi importantes, voire plus, que celles avec le maître. Cette richesse et cette complémentarité sont plus faciles à trouver lorsque le groupe est plus important, à condition qu'il ne dépasse pas certaines limites ;
- enfin il rend l'évaluation plus difficile, les points de repère pouvant manquer pour le maître ou pour les enfants eux-mêmes.

Un ou deux enseignants seulement

S'il permet un suivi plus grand de l'enfant, une plus grande cohérence et une globalité dans le projet d'école, c'est bien sûr un inconvénient :

- relation insuffisante pour les enfants d'autant qu'elle est constante durant l'année et qu'elle s'étale sur plusieurs années. Tout apprentissage dépend de relations ; si un excès peut mettre de jeunes enfants en insécurité, l'inverse est tout aussi ennuyeux puisqu'il aboutit à un appauvrissement progressif ;
- non compensation des erreurs ou des manques de l'adulte (par d'autres adultes) ;
- décisions importantes à prendre seul ;
- points de repère insuffisants ;
- nécessité de résoudre seul toutes les difficultés (manque du soutien d'une équipe... quand elle peut exister et qu'elle ne fait pas effet contraire !).

Isolement de la classe

C'est-à-dire, enfants vivant assez repliés sur le village (peu de manifestations interpellent, apportent des relations nouvelles, différentes).

Accueil des petits

Bien souvent les petits vont au chef-lieu de canton... et pourtant il serait essentiel pour eux de rester dans leur environnement et dans un milieu à leur taille. Cependant dans une étude menée par le ministère des Affaires sociales (*« Nouvelle famille, nouvel habitat, développement des services de proximité en milieu rural »*), il apparaît que

les demandes, les besoins en matière d'accueil des petits sont totalement différents de ceux invoqués en milieu urbain (réseau familial fort, plus grande permissivité des employeurs, réseau important d'assistantes maternelles...) et que les meilleures solutions sont probablement polyvalentes, diversifiées et ne passent pas forcément par un développement massif d'écoles maternelles.

L'accueil des petits en milieu rural ou comment transformer un handicap en une évolution de l'école

Association des collectifs enfants-parents-professionnels

Créée en 1991, l'ACEPP oriente ses activités autour de l'accueil de la petite enfance, avec le soutien du ministère de l'Agriculture en ce qui concerne le milieu rural. L'originalité de sa démarche se situe dans la recherche de solutions s'adaptant au milieu où vit l'enfant (ne cherchant donc pas à le « déplacer ») et où s'investissent en particulier les parents... ce qui, en milieu rural n'est pas évident.

Une « crèche parentale », c'est tout simplement une crèche gérée par une association de parents, dont le fonctionnement est assuré par un ou plusieurs professionnels (en général des éducateurs pour jeunes enfants) mais où les parents participent suivant leurs possibilités, leurs envies et leurs savoirs. C'est assez courant en ville... c'est la révolution à la campagne !

La formule souple d'accueil parental pourrait être, dans bien des cas, plus qu'une solution mais bien une véritable évolution de ce qui constituerait l'ensemble éducatif d'une commune, en particulier lorsque, comme dans l'exemple ci-après, les cloisons entre école des plus grands et lieu d'accueil des plus petits ne sont plus étanches.

Cette notion « d'ensemble éducatif » aura certainement à faire tomber aussi les barrières qui séparent encore éducateurs-animateurs et enseignants ! ainsi que l'ostracisme des enseignants vis-à-vis des parents rentrant dans l'école ! Le milieu rural est véritablement condamné à changer s'il veut survivre !

L'ACEPP, à la demande des ministères de l'Agriculture, de la Culture, des Affaires sociales et de la Solidarité, et de celle de la DATAR, initie un programme expérimental visant à la redynamisation de secteurs particulièrement fragiles à savoir :

La vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Hte-Provence), le Montmorillonnais (Vienne), le pays de l'Argentière-La Bessée (Htes-Alpes), le pays de Serre-Ponçon (Htes-Alpes), la zone Gréavi (Tarn), le pays d'Aigue (Vaucluse).

Seize initiatives concernant la petite enfance sont présentées sous forme de fiches (contextes locaux, genèse des projets, leur évolution, leur financement et leurs impacts sur la vie locale).

Bernard Collot

Association des collectifs enfants-parents-professionnels

15, rue du Charolais, 75012 PARIS (1) 43 44 18 58

Difficulté pour profiter de ce qui est à disposition de l'école dans les centres plus grands (musées, spectacles...)

Nous ne disons pas milieu culturel pauvre, le milieu rural étant en lui-même très riche. Mais il faut bien constater que le petit citoyen pourra plus facilement profiter de la campagne que le petit rural se nourrir de musées ou de spectacles dits culturels.

Accès à la documentation

C'est une des données importantes de l'école d'aujourd'hui et nous savons bien que, plus le centre est petit, plus le volume de documentation à disposition est faible. Mais, nous verrons plus loin que cette difficulté oblige à aller vers des solutions qui propulsent l'école rurale... dans le XXI^e siècle, transformant un handicap en avantage !

Image négative et fragilité

C'est certainement la plus grosse difficulté que traîne actuellement l'école à petits effectifs. La simple menace du passage à la classe unique fait fuir à la fois parents et enseignants... accentuant les causes démographiques, provoquant le passage à cette même classe unique, appauvrissant le milieu socio-culturel, entraînant la valse des enseignants... rendant du même coup réelles les craintes que l'on pouvait avoir vis-à-vis de ces classes et les fragilisant encore plus parce que les soumettant à une incertitude régulière. Ce qui rend par contre-coup les municipalités méfiantes quant à des investissements, les enseignants quant à leur maintien ou au choix de ces postes, les parents quant à l'inscription de leurs enfants... Il faut d'ailleurs noter que la règle des secteurs scolaires, apparemment suivie ailleurs, n'est jamais respectée pour les classes rurales qui, de ce fait, sont depuis de longues années en véritable situation concurrentielle avec leurs homologues... publiques ! situation qui, au passage, n'a jamais fait hurler, ni les municipalités profitant de l'aubaine, ni les syndicats, ni l'administration.

Il faut ensuite des années, dans des conditions rendues bien plus difficiles qu'elles ne devraient l'être, pour que des instituteurs intéressés puis-

sent renverser cette image et provoquer un renouvellement de confiance.

Il n'empêche qu'il est exact qu'un petit effectif est plus délicat, une hausse de quelques élèves pouvant rendre la classe brutalement trop lourde ou, au contraire, une baisse semblable mais provisoire faisant passer de deux classes à une. Trois éléments peuvent atténuer d'une façon satisfaisante cette faiblesse :

- * la pédagogie,
- * l'espace,
- * la présence d'une ASM* dont le rôle dans les petites unités apparaît de plus en plus comme essentiel et différent de celui qu'elle a dans les classes maternelles.

... Et bien sûr une nouvelle confiance des parents en leur école !



* ASM : Assistante scolaire maternelle

Transformer l'école en assurant son maintien et celui du tissu scolaire existant

La pédagogie

Nous avons déjà dit que la première des solutions remédiant à une partie des problèmes de l'école à petits effectifs était la pratique de pédagogies différentes, permettant l'individualisation du travail, l'autonomie : ce qu'on appelle maintenant « la pédagogie différenciée ». Nous pouvons affirmer que ces pratiques ont, depuis des dizaines d'années, été expérimentées, appliquées dans bon nombre d'écoles à une ou deux classes, à tel point qu'elles sont citées aujourd'hui par le ministère lui-même pour convaincre que l'école des cycles, c'est possible ! (publication sur la réforme du système éducatif, en direction des parents). Il est d'ailleurs connu que les mouvements pédagogiques (ICEM en particulier, OCCE, GFEN, USEP et, à un degré moindre,

CEMEA) ont trouvé l'essentiel de leurs militants en milieu rural, en partie parce que dans leur situation, il y avait obligation d'innover.

La pédagogie actuellement prônée par le ministère et se rapprochant de celle défendue par les mouvements pédagogiques est donc parfaitement adaptée à l'école rurale, ceci est un fait entièrement nouveau. Pierre Mauger n'a vu l'école rurale qu'à travers la pédagogie d'autrefois !

Cela resterait cependant insuffisant pour compenser l'ensemble des inconvénients. C'est pour cela qu'il a fallu aller plus loin et que, depuis quelques années, il s'est instauré **une véritable pédagogie de la communication**.

Elle est basée :

– sur l'importance de la circulation de l'information (au sens large du terme) au moyen des différents langages (oraux, écrits, mathématiques, scientifiques...) et provoquant leurs apprentissages, à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe ;

Extrait du projet d'école d'une classe unique

Le journal scolaire

Le journal scolaire est l'épine dorsale de la pédagogie. Les enfants écrivent et travaillent pour publier dans le journal. Les maquettes sont soignées. Ce journal a beaucoup évolué. Le travail porte sur deux axes :

- écrire pour être lu par un public d'adultes,*
- travailler la forme et les maquettes pour le côté agréable du journal.*

Grâce à une grosse photocopieuse achetée par l'enseignant sur ses propres deniers, le journal est entièrement maîtrisé par la classe et chaque numéro est tiré à cent cinquante exemplaires.

Ecole du Gollet (74)

Le Petit journal, lien de communication avec les familles en milieu rural (19)

Près de 80 % des enfants qui fréquentent l'école maternelle intercommunale à La Roche-Canillac viennent et repartent chez eux avec le transport scolaire, une situation courante en milieu rural mais dont la conséquence est que les rencontres avec les parents sont occasionnelles.

Nous accueillons les enfants du cycle 1 qui parlent peu à la maison de ce qu'ils font à l'école.

Malgré un cahier de liaison, une réunion de rentrée, une journée portes ouvertes dans l'année, nous nous sommes rendus compte qu'en fait de nombreux parents n'avaient aucune information sur l'école maternelle, sur ce qu'on y faisait et pourquoi on le faisait.

Voilà pourquoi, Martine et moi-même avons décidé de créer un journal d'école dont le but est d'informer parents et élus de l'activité et du rôle de l'école maternelle.

Nous consacrons une heure et demie par semaine à sa rédaction (après la classe) ; le journal est mensuel sur format A3, quatre pages.

La première page porte le nom du journal et des communes du syndicat intercommunal, chaque mois un dessin d'enfant est choisi pour l'illustrer.

Sur la double page intérieure, une partie correspond au travail du mois dans les classes et une autre partie aborde un sujet plus général ou théorique (le décroisement, projet pédagogique de la classe de mer, du PAE, du FAI, besoins physiologiques du jeune enfant, l'enfant et les médias...).

La dernière page concerne les nouvelles, les petites nouvelles qui font la vie de l'école et qui intéressent beaucoup les gens. Chaque mois des photos noir et blanc illustrent le journal et rendent compte de nos activités dans et hors de l'école.

Le journal est maqueté puis tiré à Tulle en cinquante exemplaires au photocopieur par un bureau professionnel.

Il est vendu par abonnement. Seules deux familles n'ont pas voulu s'abonner.

Le journal est envoyé aux maires des communes pour mieux les informer des projets et du travail réalisé dont ils sont les financeurs. Notre journal dans sa conception et sa réalisation ne s'apparente pas aux journaux scolaires traditionnels, ce n'est pas un journal d'expression enfantine, les enfants ne sont associés ni à sa conception, ni à sa réalisation, mais ils ont 2, 3, 4 ans.

Il est un lien pour rompre l'isolement de l'école, l'insérer dans le milieu, valoriser et défendre une école rurale dynamique, pleine de projets grâce à l'investissement des maîtresses et au soutien des communes et des parents.

Brigitte Grande - Nov. 91

—sur la constitution d'une structure permettant cette circulation, plaçant l'enseignant dans une position différente, et favorisant l'existence d'un environnement où l'enfant sera toujours en situation réelle de communiquer et d'apprendre ;

—sur la constitution d'un réseau utilisant les nouvelles technologies de communication et intégrant la classe et son maître dans une véritable collectivité éducative qui permet des relations intenses et quotidiennes avec des dizaines d'autres enfants et d'autres maîtres. En général, ces réseaux s'étendent d'une façon concentrique : un premier cercle de proximité (circonscription ou département) où les relations sont plus intenses (usage intense du téléphone, des télécopieurs, rencontres physiques...). Un second

cercle qui dépasse même l'hexagone (on peut citer par exemple deux classes uniques qui, depuis très longtemps, se sont constituées un réseau international, bien avant même que le ministère incite aux échanges européens !). L'usage de la télématique dans ces réseaux, d'une façon professionnelle, date de 1985 ! Certaines utilisent depuis longtemps la vidéo. L'utilisation de l'informatique, des PAO y a été banalisée dès leur introduction, parfois sur le matériel personnel de l'enseignant, alors qu'on est encore en train de s'interroger sur les moyens de le faire utiliser... par les écoles de trois classes et plus !

Dans ce réseau, non seulement les enfants échangent au sens traditionnel du terme, mais travaillent

réellement ensemble, s'apportent leurs richesses, se complètent, constituent un véritable groupe et les handicaps des petits effectifs, du maître unique, sont non seulement comblés, mais l'école est plongée d'emblée dans le XXI^e siècle et dans l'Europe.

Il constitue également un fantastique espace où l'usage de l'écrit devient réellement indispensable et n'a plus besoin d'être « motivé ».

Les maîtres, eux, constituent de véritables équipes, communiquant quotidiennement pour les plus éloignés, se rencontrant, pour ceux du réseau de

proximité, et ce d'une façon souvent bien plus intense que leurs collègues de ville, confrontant leur pratique, comparant leurs résultats... C'est d'ailleurs cette pratique de l'échange, bien connue des militants de l'ICEM (pédagogie Freinet) ou autres mouvements, qui leur a apporté assurance, sécurité... et possibilité d'auto-formation et d'amélioration.

En bref, ce réseau est la véritable transformation de l'école à une ou deux classes en une école à nombreuses classes... mais qui conserve les avantages de l'école rurale.

Communication à Pollionnay (69)

Extraits d'un article de Roger Beaumont

Recevoir l'information

L'information arrive dans la classe par quatre canaux différents.

- 1- Le conseil du matin qui permet à chaque enfant de s'exprimer devant l'ensemble du groupe.*
- 2- Le courrier postal qui nous achemine les lettres individuelles des correspondants, les réponses aux courriers que nous avons envoyés (ex : lettre du maire), les journaux scolaires, etc.*
- 3- La messagerie télématique (entre dix et trente messages selon les jours).*
- 4- Le télécopieur qui nous imprime chaque jour trois journaux quotidiens des classes de Ploërdut en Bretagne, Les Salles dans la Loire et « Clair-Joie » à Saint-Just-d'Avray dans le Rhône. La machine nous imprime aussi régulièrement des lettres collectives et des lettres individuelles en provenance de Ploërdut.*

Traiter l'information

1- Les messages télématiques : je recopie sur un cahier spécial tous les messages individuels ou/et collectifs. Je note alors dans la marge le nom de celui qui devra le taper à l'ordinateur. Chacun à tour de rôle vient mettre en forme son texte. J'utilise pour cela un logiciel réalisé par P. Hyvert qui nous a préparé un outil sur mesure que les enfants maîtrisent très facilement. L'enfant tape son texte, y inclut les codes d'envoi et les destinataires et sauve le tout sur la disquette. Dès que je le peux, je corrige les textes, les imprime pour qu'ils puissent être collés dans les cahiers. En fin de journée tous les messages sont regroupés dans un fichier appelé « DEPART ».

2- Les lettres individuelles sont réalisées dans la matinée qui suit la réception. Les CE1 et les CP disposent d'un cahier pour écrire le premier jet en s'aidant des lettres reçues, des dictionnaires et autres recueils de mots à leur disposition dans la classe. Les sections enfantines me dictent leur réponse que je copie directement au propre sur la feuille en sautant des lignes pour qu'ils puissent la recopier et la décorer. Pour ce qui est du courrier au coup par coup, l'enfant concerné le réalise en lieu et place des autres travaux écrits prévus au plan de travail que je modifie en conséquence.

3- Le journal vidéotex (une page par semaine environ).

Le choix du thème et le texte sont décidés en conseil. Ensuite chaque enfant dispose d'une grille vidéotex simplifiée sur laquelle il réalise un dessin et essaye de positionner le texte. Nous choisissons ensuite le ou les dessins (en veillant qu'au cours de l'année tous les enfants aient une page à leur nom dans le journal) qui illustrent le mieux le sujet. En général, je découpe les textes et les dessins et je reconstruis une maquette bien nette avant de coder le tout pour un envoi automatique sur ACTI.

4- Le journal papier quotidien (ou presque). Chaque jour à la fin du conseil nous décidons du contenu du journal (histoires personnelles ou articles collectifs). Les textes seront ensuite imprimés au cours de la journée à l'aide d'un traitement de texte et après maquettage manuel la page sera décorée. S'il n'y a pas d'information à publier, il n'y a pas de journal.

L'usage des techniques nouvelles de communication, en liaison avec bibliothèques, La Villette, des CDDP, les banques de données, les services télématiques... a également permis de faire de la

recherche documentaire moderne une réalité accessible aux enfants ruraux... et parfois à la population elle-même.

Recherche documentaire : les œufs de Thibault

Ce matin Thibault apporte à l'école des œufs qu'il a trouvés dans la campagne. En classe il en parle à ses camarades :

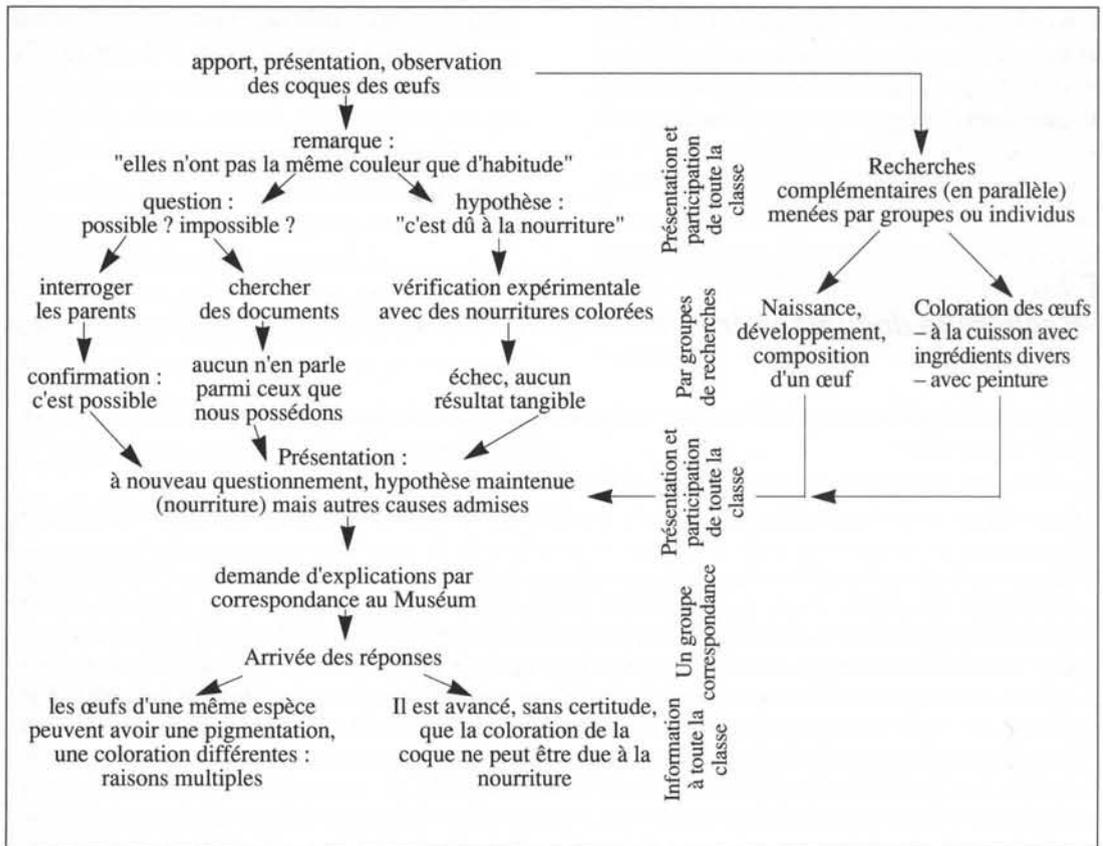
« Mon père m'a dit que ce sont des œufs de merle ».

Deux doigts se lèvent d'enfants qui ne sont pas d'accord. A partir de là des échanges s'instaurent concernant la couleur des œufs d'oiseaux en fonction de la nourriture mais manifestement nous manquons de données sûres et il faut effectuer des recherches. Quatre enfants autour de Thibault sont volontaires. Pendant la classe le petit groupe se réunit pour se partager les tâches. Thibault choisit de faire une expérience : pendant plusieurs jours il donnera diverses nourritures à ses propres oiseaux pour voir si la couleur des coquilles de leurs œufs varie en fonction de cela. Pendant ce temps des enfants du petit groupe de recherche écrivent au Museum d'histoire naturelle de la ville de Nantes pour obtenir des renseignements. Le jour de l'exposé des résultats à la classe arrive, programmé en commun lors d'un conseil de coopérative. Toutefois rien de probant ne ressort des divers travaux du groupe. Les enfants se donnent alors les moyens, ensemble, de continuer les investigations. Ils participent à la mise en place de processus qui leur permettront d'acquérir les connaissances qui leur manquent. Ils prennent conscience des difficultés à franchir et du temps nécessaire pour y arriver. Comme les éléments de la recherche sont exposés, les enfants des autres classes peuvent en prendre connaissance et apporter leur contribution.

L'enfant se trouve au centre du système scolaire quand il peut s'investir, s'impliquer totalement dans le processus global qui le mène à la connaissance, à travers une démarche personnelle, dans un groupe aidant.

Pour ce qui est de la recherche de Thibault, nous n'avons jamais eu de réponse définitive à la question qui nous préoccupait, les spécialistes les évitant par manque de preuves. Mais tout au long de l'année scolaire, nous avons beaucoup appris sur la couleur des œufs, leur formation et la naissance des oiseaux. Nous sommes tout simplement restés dans la vérité scientifique, celle qui est toujours remise en cause, contexte dans lequel les enfants doivent apprendre à vivre. Ils n'ont pas subi la contrainte de répondre à des questions posées artificiellement par un adulte pour répondre à des normes préétablies. Ils ont bénéficié d'une pédagogie ouverte sur les droits des enfants à rechercher des vérités.

Extraits d'un article d'André Lefeuvre - École rurale La-Barre-de-Monts Vendée



Recherche documentaire : démarche schématisée

Intervenants

La seule présence physique d'un ou deux maîtres n'est quand même pas suffisamment compensée par le réseau de communication, même s'il y a rencontres avec activités régulières. C'est pour cela que nous nous sommes engagés fortement dans les CATE et souvent une collaboration fructueuse s'est mise en place, avec les MJC en particulier. Ainsi l'école rurale est de plus en plus ouverte à d'autres intervenants, pas forcément de l'Éducation nationale, qui apportent beaucoup, transformant la conception de l'école qui s'intègre ainsi fortement dans le tissu associatif de la région.

Les regroupements

Ils ont été et sont encore **une** solution, pas toujours la meilleure : ils avaient, il y a quelques années, l'avantage apparent d'éliminer les problèmes d'hétérogénéité et d'avoir, à la campagne, une école où l'on puisse pratiquer la

même pédagogie qu'en ville. Cela n'a d'ailleurs pas toujours empêché la fuite des parents, ce qui confirme bien notre analyse démontrant la nécessité d'une école différente. Au moment où la pédagogie traditionnelle est justement remise en cause, la solution RPI laisse entrevoir des inconvénients et surtout son insuffisance à assurer le dynamisme de l'école. Dans certaines situations, ils sont inconcevables (géographiques par exemple). Dans d'autres, ils peuvent prendre des structures tout à fait différentes : ne plus correspondre aux classes à un cours et être inclus dans les réseaux, inclure des écoles plus importantes ce qui permet alors l'utilisation de tous les moyens en bâtiments, en matériel et en ressources financières des fameux « bassins » dont parle P. Mauger tout en maintenant une école dans chaque village et amorçant à l'inverse une véritable... déconcentration. C'est dans ce sens que nous verrions une véritable restructuration du tissu scolaire qui maintiendrait absolument l'école et la vie dans les villages.



La formation des enseignants

D'ici quelques années ce problème ne devrait plus exister puisque les enseignants doivent, dès à présent, être formés à de nouvelles pédagogies ! En attendant, nous avons prouvé que nos réseaux ruraux constituent en eux-mêmes de véritables systèmes de formation. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'une étude par le département Sciences Education de l'université de Rennes (« Réseaux du corps et de l'esprit », série d'émissions diffusées dans le cadre de la formation des formateurs européens). C'est-à-dire que ce « système » prend de facto en charge les nouveaux.

Cela n'empêche qu'il est dommage que l'entreprise « Éducation nationale » n'utilise pas les compétences de nombreux de ces maîtres ruraux et l'on pourrait bien imaginer qu'ils soient inclus dans les réseaux officiels de formation... et rétribués comme tels, ce qui aurait, en plus, l'avantage de revaloriser les postes ruraux et de faire un certain nombre d'économies (perte de temps, inefficacité d'autres moyens mis en œuvre à grands frais...).

Le centre culturel du village

Au fur et à mesure de la disparition des lieux de rencontre (services publics, commerçants, cultes...) de nombreux villages se retrouvent dans la situation des banlieues, voire pire (une enquête dans les villages privés d'école eut été indispensable !). Reste encore l'école... mais qui est devenue souvent un lieu entièrement fermé. Nous voulons lui redonner cette fonction d'âme et de centre du village dont, au dire de tous les sociologues ou ethnologues, toute collectivité a besoin. En ce sens nous voulons que tous les moyens dont elle devra se doter (bibliothèque, matériel informatique, matériel audiovisuel...) soient à la disposition permanente de la population, des jeunes... Des structures légères, dans chaque village, sont d'une gestion et surtout d'un accès plus facile que des centres plus lourds, donc soumis à des impératifs plus contraignants (emploi de personnel, donc horaires d'accès...). Cet aspect et cette fonction de l'école rurale nous semble primordial, aujourd'hui encore plus qu'autrefois, pour permettre la réalité et la cohésion d'une collectivité sans laquelle il est impensable de parler de « tissu social ».

L'école, centre culturel du village

Lorsque l'école abandonne les vieux clichés de l'école traditionnelle, elle peut devenir un formidable levier de réveil culturel.

C'est dans le Tarn la classe unique de Puylagarde, correspondante du journal régional, animatrice d'une émission hebdomadaire de radio et « public-relation » officiel d'une tribu d'Indiens d'Amérique du Nord. C'est en Charente l'école de St-Simon-de-Bordes (RPI) créatrice et animatrice d'un serveur télématique local, véritable prestataire de services. C'est dans un réseau de classes uniques de la Vienne, la PAO de l'école de La Puye qui après avoir servi au journal de classe est utilisée par les jeunes et les adultes pour un journal municipal. C'est en Bretagne à Locronan, le journal scolaire qui accueille les textes des adultes et devient un étonnant journal convivial ou à Moussac l'atelier Mobylette qui devient atelier mécanique tous les samedis...

Peu à peu, on voit apparaître quel formidable outil de dynamisation, d'éveil culturel, l'école rurale peut être. Ce que l'on appelle la vraie culture, celle qui émane d'une collectivité et qui lui est absolument indispensable pour exister. Celle qui n'est pas consommée mais provient d'elle-même et devient sa chair. L'exemple ci-après du ski à L'Aubépin en est une illustration.

Bernard Collot

L'école initiatrice du ski au village et dans la région

Extraits d'un article de Jean-Michel Calvi

L'école de l'Aubépin (69) est une école à classe unique, avec quinze à vingt élèves suivant les années. Nous avons commencé à acheter d'occasion une quinzaine de skis et des chaussures pour enfants et dès la première neige, nous voilà cahin-caha dans les prés à essayer de ne pas trop tomber sous les yeux assez ébahis des habitants qui n'avaient jamais pensé que chez eux cela était possible. Devant la mine réjouie et les progrès rapides des enfants, que dire, sinon approuver ?

Du coup quelques parents ont eu envie d'essayer...

D'année en année, de plus en plus de personnes sont venues louer des skis et sont allées se ballader dans leur environnement habituel. Il y en avait de tous les âges (par exemple l'épicière du village à 60 ans...). Tous les jeunes s'y sont mis, sous l'impulsion des anciens élèves...

Résultat : nous avons maintenant soixante paires de skis et une centaine de chaussures de toutes tailles. Il vient des gens de toute la région. Il y a une centaine de participants à la randonnée annuelle. Des habitants se sont même équipés eux-mêmes. On invite d'autres écoles à des rencontres de skis...

L'école a été le véritable initiateur et le promoteur de cette activité. Elle est devenue ici un véritable centre culturel rayonnant dans son village et dans sa région, pour tout public. Elle permet aussi de valoriser le milieu de vie des enfants (et alors de tous les habitants) dans ce coin perdu, au climat hostile, et touché de plein fouet par la crise du monde rural. L'école, pourtant toute petite avec sa classe unique, devient un élément facteur de dynamisme et de renouveau.

Les moyens

La mise en place d'une pédagogie implique des moyens. Nous avons déjà dit les atouts de l'école rurale dans ce domaine (espace, possibilité plus grande de transformer et de modifier de petites structures, proximité des usagers, des élus permettant leur implication plus grande, existence liée à l'introduction de cette pédagogie...). Cependant, les collectivités locales vont nécessairement se trouver confrontées à des choix.

Partout où on a vu naître une école rurale différente, cela a été très souvent dû à une implication personnelle et matérielle très forte des enseignants : dépenses dans l'auto-formation, la communication, (une grande partie des premières expériences d'utilisation de la télématique s'est faite sur les lignes téléphoniques personnelles de l'instituteur, l'école n'ayant parfois même pas le téléphone ou des crédits insuffisants pour s'en servir ! et cette situation existe encore) investissements personnels dans du matériel (la première utilisation de l'informatique dans une petite école à deux classes de la Vienne en 1982, a été faite sur l'ordinateur acheté par l'instituteur, combien d'ordinateurs, de caméscopes, de magnétophones... utilisés dans ces écoles appartiennent à l'instituteur !

Ce temps est révolu, aucun enseignant maintenant n'acceptera de s'investir pareillement et c'est normal.

Il est indéniable que l'opération « informatique pour tous » a réellement permis la survie de certaines classes uniques en laissant entrevoir d'autres possibilités, en permettant leur introduction dans des réseaux. Mais nous comprenons qu'il ne s'est agi que d'une impulsion qui, au moins pour l'école rurale, a été efficace. Ce qui veut dire que, maintenant, les collectivités locales doivent prendre le relais. C'est en cela qu'elles vont se trouver devant un véritable choix : l'existence de l'école rurale coûtera cher aux collectivités, il faudra donc qu'on en mesure l'importance pour accepter ce choix.

– Le matériel

On ne peut plus envisager, comme cela existe encore, de petites écoles où les enfants disposent des mêmes bureaux... que leurs grands-parents. On ne peut plus envisager de petites écoles ne

pouvant faire un usage intensif du téléphone ou ne pouvant disposer de PC, de matériel vidéo, de télécopieurs, d'antennes paraboliques...

D'autre part il sera nécessaire que des matériels plus lourds (bancs de montage, serveurs télématiques, voire émetteurs) soit accessibles dans des centres plus importants.

– Les locaux

Nous avons dit que la classe unique, voire même l'école à deux classes, sont avant tout des états provisoires, leur maintien s'inscrivant, lui, dans la logique d'un renversement d'une tendance. C'est si vrai qu'il existe bien un certain nombre de classes uniques dans la situation contradictoire suivante : il y a bien eu ce renversement de tendance, c'est-à-dire que la fuite vers le chef-lieu de canton a cessé, les effectifs ont augmenté... jusqu'à devenir pesants pour une seule classe (on peut estimer la limite à vingt-cinq lorsqu'il y a espace et aide d'une ASM) et permettre d'envisager la création d'une seconde classe... qui butte alors sur un problème d'espace redevenant insuffisant pour l'application d'une pédagogie moderne et qui demanderait à la commune... d'agrandir les locaux existants !

On ne peut plus envisager d'école rurale ne disposant pas ou ne disposant plus de locaux suffisants, sa qualité, ses possibilités et sa viabilité en dépendent.

– Les transports

La dépense est généralement admise lorsqu'il y a regroupement. Mais, même en dehors de cette structure, l'utilisation de transports est d'une nécessité vitale :

– pour permettre, dans le cadre des réseaux de proximité, des rencontres entre classes. Des expériences hebdomadaires ont été réalisées dans ce sens et ont donné satisfaction.

– pour utiliser des installations plus lourdes : piscine, gymnases, bancs de montage vidéo... situées dans des centres plus importants ;

– pour permettre l'utilisation du patrimoine culturel urbain (musées, spectacles, monuments, gares...).

Des solutions intercommunales ou cantonales peuvent être trouvées, d'autant que d'autres organismes seraient aussi utilisateurs (MJC, associations...).

Histoire d'un espace conquis - L'Aubépin (69)

Extrait d'un texte de Jean-Michel Calvi

Première extension : la salle d'à côté pour y installer une imprimerie et un atelier bois. Demander qu'on y installe le chauffage et un éclairage potable. Puis les parents ont donné un coup de main pour nettoyer, peindre murs et plafond et mettre un revêtement de sol. Tout ceci a quand même pris trois ou quatre ans, sans doute le temps de me jauger, de voir si je voulais rester quelque temps.

Deuxième extension : les W.-C. intérieurs et des rangements au plafond pour les skis et l'utilisation du moindre m².

D'année en année, de fête en fête, de kermesse en kermesse, d'aumônes en activités diverses (vieux papiers, journal...), nous avons acquis de plus en plus de matériel (photocopieuse, fichiers, magnéto, instruments de musique, techno, électricité, skis). Les chaussures et les bâtons avaient beau être suspendus, les porte-manteaux déménagés dans l'entrée pour pouvoir faire un coin musique, nous étions coincés les uns sur les autres : tensions, énervements, mauvais fonctionnement des ateliers, bruit...

Troisième extension : la plus importante et datant de cette rentrée scolaire : l'annexion de l'appartement de fonction du dessus et donc le doublement de la surface utilisable. La cantine plus tranquille, plus trop de problèmes de rangement, un coin pour les petits, un coin pour les ordinateurs, un coin bureaux vaste, une salle pour la musique (plus enregistrement), une pour la peinture, une pour la bibliothèque, la salle de bain pour un prochain labo photo... le tout avec des portes qui ferment... des coins pour les différents ateliers (techno, électricité, bois, marionnettes...).

Il fallait voir la joie des enfants s'accaparant cet espace à la rentrée, la visite des parents ravis.

Tout fonctionne beaucoup mieux et il y a moins d'agressivité.

- Les personnels

- Au niveau des collectivités locales, les diverses expériences d'utilisation d'ASM pour aider à l'accueil des petits se sont avérées satisfaisantes quand l'effectif est insuffisant pour ouvrir une classe maternelle ; d'autre part des solutions, plus légères et adjacentes à l'école, proposées par exemple par l'ACEP (Association Collectif Enfants Parents) sont intéressantes mais nécessitent quand même l'emploi de personnel.

- Au niveau de l'État, nous savons bien que le maintien de l'école nécessitera, pendant un certain temps, des taux d'encadrement moins importants en milieu rural, d'où le maintien ou l'augmentation du nombre de postes. Pierre Mauger en est lui-même conscient puisqu'il termine son analyse ainsi : « *Les redéploiements de postes auxquels le ministère est contraint et qui frappent précisément les départements ruraux, restent perçus comme une contradiction entre le souci bien compris d'aménager à terme le réseau scolaire et le sentiment d'une mise en cause de ce réseau par des fermetures successives de classes ou d'écoles* ».

Nous savons que garder l'école rurale rentre dans un projet social pour la collectivité nationale. C'est donc un choix politique qui privilégie les investissements dans l'éducatif au détriment d'autres secteurs. Eu égard à l'intérêt immédiat du maintien de l'école rurale en ce qui concerne l'aménagement du territoire et la réussite de la rénovation du système éducatif, nous considérons que cet investissement est en réalité une véritable économie car il participe aux moyens mis en place pour éviter l'échec scolaire avec son long cortège de classes dites de « rattrapage ».

De même on peut éventuellement s'interroger sur la politique même du ministère lorsque, par exemple, depuis des années, la machine administrative s'alourdit considérablement de postes de conseillers ou spécialistes de tous ordres, au détriment des postes dans les écoles. Le tout devrait être fonction de l'efficacité **réelle** des choix. L'estimation en est-elle suffisamment faite ? Le sort de l'école rurale dépend aussi de cela.

Conclusion

Nous avons voulu démontrer que l'école rurale, même à classe unique était et pouvait être autre chose que ce à quoi on la condamnait. Un nombre suffisamment grand d'enseignants, pratiquement sans moyens, l'a déjà prouvé. Mais nous avons conscience :

– qu'une partie des raisons qui motivent les propositions de Pierre Mauger sont aussi les nôtres : ambition d'une formation, école lieu privilégié d'accès à la culture, partenaire des actions intentées par le ministère de la Culture, revaloriser l'école aux yeux des parents, faire de l'école un élément moteur du monde rural ;

– qu'une partie de l'analyse de Pierre Mauger repose bien, à la fois sur une réalité et sur une image négative qu'a cette école, chez un grand nombre de parents, d'élus et d'enseignants. Que cette analyse s'inscrit dans une certaine logique dont nous contestons par contre l'efficacité. Tous les faits de société actuels démontrent que nous avons raison.

Mais, une nouvelle réalité, une autre image et une autre logique existent et peuvent bien être comprises comme celles de l'avenir. Elles ouvrent aussi de nouvelles perspectives. Elles attribuent à l'école à petits effectifs un rôle capital dans la transformation du système éducatif, rôle dont la collectivité nationale n'a pas forcément les moyens de se priver ;

– que, aussi bien du côté de l'État que de celui des

collectivités locales et des autres partenaires, il s'agit d'un choix qui implique des coûts ; mais qu'en regard des enjeux, que ce soit pour l'enfant ou pour l'ensemble de la collectivité nationale, ces coûts sont à terme des économies ;

– que le maintien pur et simple de l'école ne peut être revendiqué sans réflexion sur « *Quelle école rurale ? quelle ruralité ?* » et sans engagement des uns ou des autres. Mais que, dans une réflexion, tous les partenaires doivent non seulement être entendus mais avoir le pouvoir de se faire entendre et de discuter des arguments des uns et des autres pour arriver, si possible, à un consensus. A notre connaissance, cette réflexion, si elle a eu lieu, ne l'a été que dans des structures étatiques verticales (page 2 de la note du 4.12.90 de P. Mauger. Voir ci-dessous). Ensuite les décisions devraient être les conséquences de cette réflexion ! Et, pour ce faire, un temps est nécessaire, temps qui ne doit pas être mis à profit par l'État pour mettre les uns et les autres devant des faits accomplis, ce qui a été le cas dans nombre de départements ;

– que le problème financier (diminution du nombre de postes qu'une restructuration permettrait de libérer) qui est actuellement lié à l'école rurale, risque fort d'occulter les vrais problèmes et de conduire à des solutions simplistes porteuses d'autres problèmes bien plus graves.

II - LA REFLEXION -

Elle se déroule au travers de visites sur le terrain, de rencontres nombreuses et diverses, de discussions parfois informelles et au sein de deux groupes de travail qui se réunissent fréquemment et régulièrement.

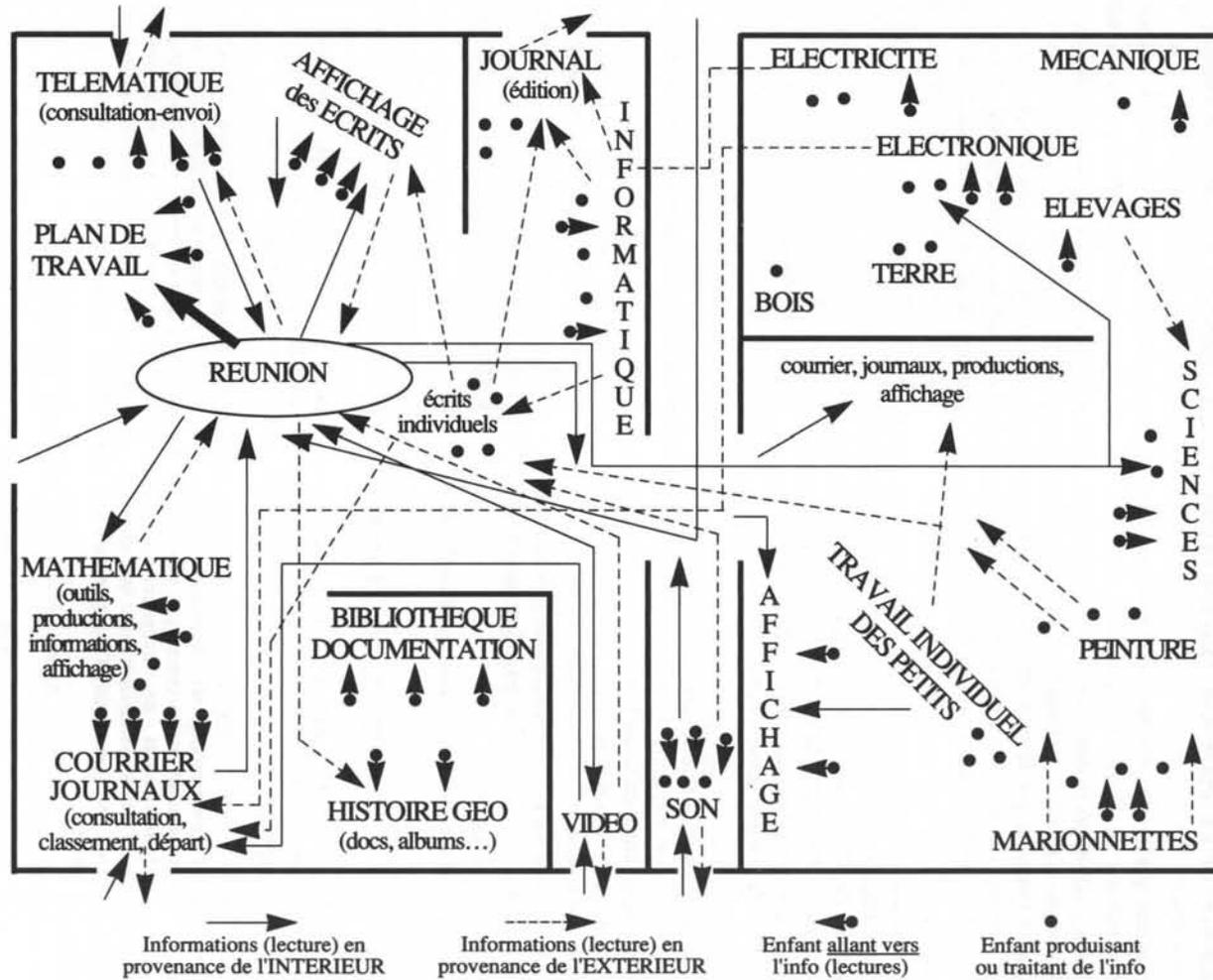
Un groupe interne à l'éducation nationale, à caractère vertical et comportant six personnes : un recteur, un inspecteur d'académie, un inspecteur départemental adjoint à l'inspecteur, d'académie, un inspecteur départemental de circonscription, un principal de collège, un instituteur rural. Ces personnes ont été choisies en fonction de l'intérêt qu'elles portent aux problèmes de l'école rurale et des travaux qu'elles ont réalisés sur ce thème.

Ce groupe étudie les problèmes pédagogiques.

Un groupe interministériel : Education Nationale, Agriculture et Forêt, Collectivités territoriales et Aménagement du territoire (D.A.T.A.R.).

Ce groupe réfléchit au rôle actif que l'école pourrait jouer dans son environnement culturel, économique et social.

EXEMPLE DE STRUCTURE D'UNE CLASSE UNIQUE



Note : ce schéma ne peut refléter exactement la complexité de la structure d'une telle classe. Mais il est important de noter que les enfants sont très souvent **en mouvement vers** (d'où la nécessité d'espace). Les lectures, les informations ne sont pas apportées à l'enfant, **c'est lui qui va vers elles**. Ce mouvement est déjà **action**. Il est nécessaire. Il est volonté. Même s'il va vers des lectures apparemment faciles, l'important c'est que la **prise d'information** soit consciente, qu'elle découle d'un acte délibéré.

Télématique : les messages télématiques sont enregistrés quotidiennement. Les enfants viennent les consulter individuellement, impriment ceux qui les intéressent. Lors de la « Réunion », la messagerie est analysée. Selon les suites qui sont à donner, diverses activités sont notées sur les plans de travail et seront exécutées dans divers ateliers. Certaines de ces activités, productrices d'une nouvelle information, seront diffusées à nouveau vers l'extérieur sur le support adéquat (messagerie, journal télématique, journal papier, cassettes-audio, lettres, albums...).

Atelier math : l'atelier math est aussi un atelier de communication. Les enfants y affichent leurs recherches, leurs problèmes. On y vient lire le langage mathématique des autres. On y écrit en langage mathématique pour les autres. **Des informations y sont transformées.**

Les plans de travail : le plan de travail de la classe mis à jour au cours de la réunion et les plans de travaux individuels, mis à jour et consultés en permanence, organisent les suites données à chaque information et les moments collectifs. Ce sont des éléments importants du fonctionnement de la classe.

Peinture, musique, marionnette : tous les ateliers d'expression permettent non seulement de produire librement, mais peut-être plus encore d'interpréter librement. Ces lectures, comme celles du son et de l'image, semblent capitales dans les processus d'apprentissage de l'écrit courant.

Les réunions quotidiennes : en général deux fois par jour, nous nous regroupons, tous les enfants et moi-même pour des réunions qui sont de véritables briefings. Les informations internes à la classe ou en provenance de l'extérieur sont passées au crible par le groupe. Elles y sont transmises oralement pour ce qui est interne à la classe, analysées pour ce qui est du courrier, des messages télématiques, des Fax, des journaux.

Ce qu'elles provoquent va alimenter la classe et va donc s'inscrire dans le plan de travail qui régularise l'activité de l'ensemble et de chacun.

Affichage des écrits : les enfants produisent sans cesse des écrits, soit à destination de l'extérieur, ils sont alors affichés pour que le groupe puisse les consulter, soit à destination de l'intérieur.

Toute information communicable directement au groupe ne se fait pas forcément oralement. Cela se fait parfois par écrit sous forme de poésies, BD, croquis, à la disposition de tous.

Les écrits en provenance de l'extérieur doivent également trouver une place, d'abord pour une consultation quotidienne, ensuite pour les conserver.

Et l'enseignant ?

- être derrière les enfants, en position d'observateur puis d'aide,
- permettre la constitution et l'évolution permanente de la structure de la classe,
- favoriser la création d'un environnement interne et externe riche en informations,

- aider à la régulation du flux de ces informations de façon à les rendre gérables et utilisables,
- apporter ou créer des outils au fur et à mesure de leur nécessité,
- aider à ce qu'un nombre très important de « choses » se passent... et lui échappent,

- aider les enfants à s'inclure dans le tourbillon de la vie qui les fera naturellement produire, se construire,
- **diminuer au maximum son importance et sa présence**, compte tenu du fait que ce n'est pas par lui que passent les apprentissages.

*Cabinet du Ministre d'Etat,
Ministre de l'Education Nationale,*

Paris, le 13 DEC. 1991

Le Chargé de Mission

CAB/PM/SS/N° 673

Monsieur,

Je vous remercie de l'envoi de votre "Contre-analyse" dont j'ai naturellement pris connaissance avec beaucoup d'attention.

Je ne peux en réponse que vous adresser une courte note qui résume une problématique que quelques mois n'ont pas modifiée.

Quelques points cependant méritent d'être soulignés dans la mesure où ils sont au coeur d'un malentendu qu'il convient de dissiper :

- Il n'est pas question qu'une mesure nationale et autoritaire soit prise. Les regroupements pédagogiques sont le fruit de la volonté et de la réflexion des divers acteurs locaux.

- Les fermetures de classes dans les départements les plus ruraux sont proportionnellement moins importants que la perte d'élèves de ces départements. C'est pourquoi la plupart d'entre eux ont aujourd'hui un meilleur taux d'encadrement qu'en 1988.

- La restructuration du réseau scolaire dans les zones d'habitat dispersé consiste dans mon esprit à voir les choses telles qu'elles sont et à en tirer les conséquences. Il est toujours préférable d'agir et de s'organiser plutôt que de subir.

- C'est bien une école rurale que je souhaite promouvoir. Il ne s'agit évidemment pas d'envoyer les enfants des campagnes à la ville ou dans les banlieues !

- Quant à l'aspect pédagogique, le plus fondamental, il ne faut pas s'arrêter à la seule acquisition des connaissances mais à la formation de personnalités suffisamment autonomes et adaptables pour appréhender des milieux qu'il faudra bien affronter, milieux actifs, nombreux, dynamiques et multiples.

En résumé, je ne nie pas du tout, bien au contraire, les efforts qu'accomplissent les maîtres des classes uniques, surtout ceux qui en connaissent les inconvénients et qui font tout pour dynamiser des groupes de faible effectif et pour rompre un isolement naturel et culturel dont ils ont conscience.

Je vous remercie en tout cas de votre souci de dialogue et vous rappelle que c'est sur le terrain que les solutions peuvent être trouvées si l'on veut qu'elles soient adaptées au contexte local. La défense et la promotion de l'école rurale ne passent pas par une voie nationale.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Monsieur Bernard COLLOT
Ecole publique
86150 MOUSSAC

Pierre MAUGER

C. Freinet

les dits de Mathieu



ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES

DELACHAUX ET NIESTLÉ

le nouvel EDUCATEUR

Documents

Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant - n° 213

Présentée par Jean Le Gal

Le musée scolaire - n° 214

Une réalisation des Chantiers pédagogiques de l'Est

Monographies (II) - n° 215

Par le Module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

La lecture (I) - n° 216

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

La lecture (II) - n° 217

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

Pratiques pédagogiques en maternelle - n° 218

Par le Secteur « Maternelle » de l'ICEM

Télécopie et pédagogie coopérative - n° 219

Par le réseau « Télécopie » du Secteur « Télématicque » de l'ICEM

Mise en œuvre, à l'école, de la Convention des droits des enfants - n° 220

Par Jean Le Gal

Aspects d'une pédagogie coopérative au Second degré - n° 221

Fragments d'une philosophie de l'enfance - n° 222

Dossier coordonné par Éric Debarbieux

Lecture (III) - n° 223

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

Cycle des approfondissements

Personnalisation des apprentissages et gestion coopérative - n° 224

Par les enseignants de CE2 - CM1 - CM2 de l'école Anatole-France de Vaulx-en-Velin

Points d'appui pour des apprentissages individualisés et personnalisés - n° 225

Dossier préparé par Jean Le Gal

Pratiques de l'écrit - n° 226

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

Les Tsiganes et l'école - n° 227

Par Arlette Laurent-Fahier

Recherches en mathématiques - n° 228

Le droit à la communication directe par l'espéranto - n° 229

Par les Secteurs « Espéranto » et « Amis de Freinet » de l'ICEM

Apprendre - Éduquer - n° 230

Interventions de Janou et Edmond Lèmery - Congrès de l'ICEM - Août 1991

Liaison maternelle-CP - n° 231

Par Nicole Bizieau

Travail individualisé au cours moyen - n° 232

Par Jacques Terraza

A commander à :

PEMF - 06376 Mouans Sartoux Cedex

qui les fournira dans la limite des stocks disponibles.